

Roksanda M. Swoboda, Die spätrömische Befestigung Sponeck am Kaiserstuhl. Mit Beiträgen von L. Bakker, A. von den Driesch, E. E. Kobler, B. Overbeck, P. Schröter und H. Tremel. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Band 36. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1986. 205 Seiten, 67 Abbildungen, 38 Tafeln und 7 Beilagen.

Le présent volume constitue le rapport des fouilles effectuées de 1976 à 1979 dans une de ces forteresses tardoromaines qui sillonnent la haute vallée du Rhin et dont la fonction primaire était de contrôler les voies de communication et la défense du pays contre tout élément perturbateur tant interne qu'externe. Le Bas-Empire était, en effet, une période d'insécurité chronique, surtout dans ces provinces périphériques où la protection de l'état central était pratiquement absente.

Les nombreuses défenses sont d'une diversité déconcertante, tant du point de vue formel qu'en ce qui con-

cerne la nature même de leurs occupants: les récents répertoires de K. J. GILLES, *Spätrömische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück*. Trierer Zeitschr., Beih. 7 (1985) et de R. BRULET, *Recherches archéologiques sur le Bas-Empire romain dans les civitates Turnacensium, Camaracensium et Tungrorum* (à paraître prochainement dans la même série) en sont la parfaite illustration.

La fortification du Sponeck, dans le massif de Kaiserstuhl, ne fait pas exception à cette règle et nous devons rendre grâce à Madame Swoboda et à ses collaborateurs pour ce rapport extrêmement détaillé et complet: après un bref aperçu de l'occupation préhistorique, l'auteur aborde l'étude systématique des éléments défensifs romains, de la documentation archéologique et de la nécropole; de leur côté, L. Bakker étudie la terre sigillée d'Argonne et B. Overbeck, les monnaies. Dans les conclusions (p. 116–120), le site du Sponeck est placé dans le cadre plus général du système défensif du Haut-Rhin. L'ensemble est complété par un catalogue détaillé du matériel archéologique et, dans une série d'études annexes, J. Tremel présente les travaux géodésiques, P. Schröter, les restes humains de la nécropole, A. von den Driesch, la faune tandis que E. Kobler étudie la composition chimique de la céramique romaine et de quelques échantillons de mortier.

L'étude est exhaustive et l'interprétation judicieuse et je m'en voudrais d'y faire des ajoutes ou des critiques. Quelques observations complémentaires me semblent cependant utiles, peut-être en vue de recherches ultérieures éventuelles, sur le site même ou dans les environs, et qui pourraient contrôler certaines hypothèses relatives, par exemple, à la succession des phases de l'occupation, à la signification du Sponeck au Moyen-Age et à la nature même de l'occupation et des occupants. Car préciser la périodisation d'un site tardoromain n'est pas toujours chose facile: les techniques de construction se ressemblent, les plans des défenses s'adaptent le plus souvent aux impératifs de la topographie locale et le matériel archéologique est d'une interprétation parfois douteuse. Il est évident qu'un site garde sa valeur stratégique au travers des siècles et, dans l'étude précitée, Gilles p. 65, fait remarquer que la plupart des sites occupés sous Valentinien l'étaient déjà à l'époque constantinienne.

Au Sponeck, la documentation archéologique semble plaider résolument en faveur de la période valentinienne, quoique les quelques éléments plus anciens, monnaies et céramique, ne doivent pas nécessairement être écartés comme 'Altmaterial'. Certains repentirs constatés, par ex., dans la construction du mur oriental (pp. 37 sqq.) présentent problème, même s'ils sont dûs à des circonstances purement locales, et les nombreux trous de pieux (cfr. Beil. 3), s'ils ne sont pas tous contemporains, ne permettent cependant aucune périodisation. La fin abrupte du mur, près de la tour 1, n'est pas nécessairement un indice de changement de plan mais pourrait indiquer l'adaptation à un élément préexistant; cfr. à ce propos, les constatations faites à Virton-Château Renaud (Lux. belge) (A. CAHEN-DELHAYE, *Archéologie entre Semois et Chiers* [1987] 156 fig. 1). Les ancrages en bois, dans la muraille de la tour 3, trouvent leur parallèle dans le donjon de Buzenol et dans l'enceinte de Sommerain (MERTENS in: *Archéologie entre Semois et Chiers* [1987] 171–175 et MERTENS et R. BRULET, *Acta Arch. Lovaniensia* 9, 1974, 41 et 54). Quoique l'utilisation du plan général des défenses comme critère chronologique soit parfois sujet à caution, la juxtaposition de défenses avancées et d'une tour centrale est souvent considérée comme l'indice d'une phase tardive impliquant l'existence de phases précédentes, cfr. Mayen-Katzenberg ou Buzenol (Mayen: GILLES, *op. cit.* p. 153–159; Buzenol: MERTENS, *Arch. Semois et Chiers*, p. 165–176 et 223–226).

Il eut été intéressant, à notre avis, d'approfondir quelque peu l'étude des fossés défensifs (p. 64) dont la fouille, avec des moyens mécaniques, semble avoir été faite après la campagne de fouilles proprement dite; l'absence de tout témoin archéologique est peut-être un accident regrettable, surtout que les profils montrent une stratigraphie des plus intéressantes; l'indication des fossés I et II, sur les dessins de ces profils (Beil. 6), aurait facilité leur interprétation: plusieurs phases peuvent être discernées, mais leur chronologie demeure incertaine.

Un autre problème est celui de la survivance du Sponeck après le IV^e s. Un abandon, au début du Ve s., est interprété généralement comme un indice du caractère purement militaire; au Sponeck, les témoins du Ve et plus encore du VI^e s. sont extrêmement rares et le site ne semble réoccupé qu'au Xe siècle. Il est regrettable que la forteresse médiévale, malgré les difficultés certaines dues à l'occupation moderne, n'ait pas fait l'objet d'une étude plus approfondie; les sondages et les constatations (pp. 54–63) laissent supposer plusieurs phases distinctes, mais les plans sont peu explicites (en Beilage 2, les sondages ne sont pas numérotés); la pauvreté du matériel archéologique médiéval est étonnante, malgré une occupation pluriséculaire. Une coupe dans le fossé défensif eut été des plus utiles, ne fut-ce que pour recueillir des éléments de

datation permettant de préciser son rapport avec les défenses romaines. Les mesures de la tour 'tardomaine' peuvent être comparées à celles de certains donjons subsistant dans des fortifications de Belgique tels Dourbes (13 × 9 m), Clairefontaine (12.12 × 12.80 m), Furfooz (14.20 × 8.60 m) où ils sont tous d'époque médiévale; à Buzenol (17 × 12.20 m), le donjon date de la dernière phase et fut utilisé au Moyen Age (Furfooz: R. BRULET, *Public. Hist. Art Univ. de Louvain* 13, 1978, 95-99; Dourbes: ID., *Arch. Belgica* 160, 1974, 48-50; Clairefontaine: MERTENS, *ibid.* 49, 1960; Buzenol, *cfr. supra*).

Le caractère des défenses du Sponeck est difficile à cerner: tour de contrôle ou tour de signalisation, défense de territoire? Les occupants sont-ils des soldats de l'armée régulière, des membres d'une milice rurale, des effectifs étrangers enrôlés ou de simples colons? Il est à remarquer que ce caractère peut évoluer au cours de l'occupation du site: au Bas Empire, tout est plus ou moins sous le contrôle de l'État, surtout l'implantation d'une forteresse. Son caractère est donc, toujours, plus ou moins officiel. Mais ses occupants ne sont pas nécessairement des membres de l'armée romaine: Ammien Marcellin (30,7,6) raconte que Valentinien augmenta les effectifs de l'armée en recrutant des barbares et des colons installés dans la région (p. 119). Le matériel recueilli au Sponeck est relativement pauvre, comparé aux autres sites 'militaires' contemporains: le faible pourcentage de terre sigillée et le petit nombre de monnaies (31 pièces!) prêtent à réflexion; les monnaies circulent en abondance pendant ces années: *cfr.* Virton 1550 pièces, Dourbes 599, Furfooz 93, Eprave 75 (*Arch. Belgica* 144, 1978); leur rareté, par ex. à Buzenol, Sommerain, Ortho (*Arch. Belgica* 129, 1971) ou Bertrix (*ibid.* 146, 1973) est due au fait qu'il s'agit ici de refuges pour communautés rurales ou de fortifications érigés par un grand propriétaire ou par un seigneur des lieux.

Une base de ravitaillement – *Nachschublager* – aurait laissé plus de traces matérielles et une tour de signalisation implique l'existence de tout un système défensif couvrant l'entière région. La comparaison avec le site d'Echternach, fortin isolé bordant la Sûre, est assez frappante; ce site est interprété non seulement comme une tour de contrôle mais aussi comme une défense de l'accès à l'Hinterland et de son grand domaine: les deux étaient probablement liés (E. WIGHTMAN, *Gallia Belgica* [1985] 247 et 308); pareillement, le Sponeck ne constituerait-il pas une défense de l'Hinterland? Les prospections systématiques de la région pourraient, peut-être, apporter des résultats intéressants.

La présence de la nécropole constitue, certes, un élément essentiel pour la compréhension du Sponeck, mais sa découverte n'a pas apporté la solution à tous les problèmes; son insertion chronologique, dans l'histoire du site, reste vague; d'après les fouilleurs, elle représenterait la dernière phase de l'occupation du site et serait même d'époque postvalentinienne (p. 115), dans ce cas, on peut se demander où sont les sépultures des occupants antérieurs; que l'on doive chercher ces tombes au-delà du Rhin nous semble une solution peu convaincante; encore une fois, la réponse pourrait provenir d'une prospection des parages immédiats du Sponeck. Partout, on ressent un certain préjugé par trop accentué en faveur du caractère militaire des occupants et de leur composante germanique; le nombre de tombes (20!) est trop restreint pour permettre des statistiques anthropologiques ou ethniques et le matériel recueilli trop minime pour en tirer des conclusions militaristes. Le rapport entre tombes masculines et féminines, la composition des mobiliers funéraires auraient pu être comparés avec les données de la nécropole de Oudenburg, vraie nécropole militaire et pratiquement contemporaine de celle du Sponeck (MERTENS et VAN IMPE, *Arch. Belgica* 135, 1971, et M. A. DELSAUX, *Rapport anthropologique sur la nécropole romaine de Oudenburg. Bull. Inst. Sciences naturelles de Belgique* 49, 1973, n° 4).

Ces quelques observations ne diminuent en rien la valeur intrinsèque de ce rapport et nous réitérons nos félicitations à Madame Swoboda pour cette étude à la fois objective et pourtant pleine de suggestions. C'est une publication qui fait honneur à la Kommission zur archäologischen Erforschung des spätrömischen Raetien et à l'éditeur der Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, le professeur J. Werner.